

La Plume noire



Ce mois-ci :

Claude Hercot



Une porte sur la nouvelle littérature...



Sommaire :

Page 3 : Bienvenue

Pages 4 à 19 : « Masques » de Claude Hercot (deuxième partie)

Page 36 : À lire

Bienvenue à tous !



Bienvenue à tous dans ce dix-neuvième numéro de « La Plume noire ».

Cette revue a pour but de faire connaître de jeunes auteurs qui veulent faire partager leurs œuvres et pour qui l'écriture est une véritable passion ! Auteurs confirmés, écrivains en herbe, vous serez tous les bienvenus à partir du moment où vos textes répondront à un minimum de qualités littéraires. En effet, vu le nombre d'écrits que nous recevons, nous ne pourrons pas publier tout le monde et sommes malheureusement confrontés à des choix très sélectifs.

Nous sommes ouverts à tous les genres de textes : fantastique, poésie, contes, etc..., mais recherchons avant tout l'originalité.

Ce numéro de février est spécialement consacré à la suite de « Masques » dont vous avez pu lire la première partie de cette histoire dans le numéro de janvier.

Amicalement,

L'équipe éditoriale

MASQUES

Par Claude Hercot



Deuxième partie

-S'il me fallait une preuve supplémentaire, la voici, pensa-t-elle, tout en libérant ses cheveux humides et son crâne. Finalement, j'aime encore mieux ça. Mais à l'avenir, il va me falloir faire attention, peut-être n'est-ce pas la première fois que cela m'arrive et que je ne m'en souviens plus.

Elle était perdue dans ses pensées lorsque les trois garçons masqués l'accostèrent.

-Et alors la nana, on a déjà quitté la soirée ? dit l'un d'eux.

-Moche comme elle est, c'est normal, qu'est-ce-que tu veux qu'un mec s'intéresse à elle ? dit un autre.

-Moi je me la ferais bien, dit le troisième...mais je la connais.

-Ça ne m'étonne pas, dit le deuxième, tu n'es jamais qu'avec des laiderons.

-C'est ça, répliqua le troisième, mais il vaut mieux être avec une moche que toujours tout seul.

-Ouais, là il marque un point, dit le premier, et puis, elle a une sale tête, mais vous avez vu son corps, il devrait nous permettre de nous satisfaire...du moins pour cette nuit.

-Fichez-moi la paix, dit Lara, alors que la main droite du garçon lui effleurait le sein gauche. Si vous voulez des filles, allez à la salle, il y en a qui n'attendent que ça.

-Oh, et rebelle avec ça, dit le deuxième, ça ne me déplaît pas, j'aime quand il y a de l'ambiance.

-On devrait quand même faire attention, dit le troisième, c'est la fille du docteur Lesuisse.

-Et alors, dit le premier tout en poussant Lara en direction d'une ruelle perpendiculaire, on n'a pas besoin d'un cv pour s'amuser.

À ce moment, Lara commença à paniquer. Ces garçons, du moins deux d'entre eux avaient l'air décidé d'arriver à leurs fins et elle ne voulait pas se retrouver dans la chronique des faits-divers du carnaval. Elle savait que chaque année des filles se faisaient violer. Mais elle avait toujours pensé que celles-ci y avaient mis du leur et avaient provoqué des mâles en rut. Elle ne se laisserait pas faire.

Brutalement, elle échappa à l'étreinte du garçon et se précipita vers l'artère principale mais un croc-en-jambe bien appliqué la fit tomber sur le sol où elle s'affala lourdement. La douleur en provenance de ses genoux lui arracha un cri déchirant, mais pourtant, aucune lumière ne s'alluma dans les maisons avoisinantes. Rapidement, un garçon la riva sur les pavés du trottoir et recouvrit sa bouche de sa main pendant qu'un autre tentait de lui arracher son costume au niveau des hanches.

-Arrêtez, dit à ce moment le troisième, vous faites vraiment les cons.

-Viens nous aider au lieu de gémir, dit celui qui la maintenait, on ne sera pas trop de trois pour lui déchirer son déguisement.

-Je ne peux pas, dit le troisième, vous vous comportez comme des salauds.

-Va te faire voir alors, dit le deuxième qui était parvenu à arracher un morceau d'étoffe et qui redoublait d'efforts. Moi, je vais me la faire...

Une heure plus tard, Lara reprenait connaissance. Elle ne se souvenait plus du moment où elle s'était évanouie, elle avait juste conscience que sa tête avait heurté une surface dure, et puis plus rien. Elle se sentait sale et son costume était tout déchiré. Vraiment, cette soirée avait été la pire de sa vie, elle voulait mourir, plus rien n'importait pour elle. Instinctivement, elle se releva, et parcourut dans un état second, les dernières centaines de mètres qui la séparaient encore de son logis. Elle avait mal partout, son corps criait une douleur jusque-là inconnue. Ses jambes lui parurent être constituées de coton et la soutenaient péniblement. Qu'allait-elle faire maintenant ? Comment allait-elle annoncer cela à ses parents ? Non, elle ne leur dirait rien, sinon, sa sœur vivrait un vrai cauchemar, ne leur avait-elle pas promis de veiller sur elle ? Elle n'y pouvait rien, trop d'événements étranges lui étaient arrivés cette nuit pour qu'elle en imputât la faute à quiconque, exceptés à ces trois salopards. Elle ne savait même pas de qui il s'agissait, malgré que le plus timoré ait signalé que lui, il la connaissait. Comment cela lui était-il arrivé ? Ne les avait-elle pas excités d'une quelconque manière ? Après son délire sur la remise des prix, elle n'était plus sûre de rien. C'est néanmoins avec satisfaction qu'elle constata que toutes les lumières de la maison étaient éteintes. Au moins elle n'aurait aucune explication à fournir quant à son état et à celui de son costume. C'est à pas de loup qu'elle pénétra dans le vestibule et que dans l'obscurité elle regagna sa chambre où elle se laissa tomber sur son lit avant de laisser une nouvelle vague de larmes la submerger. Quand elle eut quelque peu repris ses esprits, elle enleva son costume, enfila une robe de nuit puis se coucha. Le sommeil fut long à venir, mais toutes les émotions qui l'avaient assaillie durant cette journée finirent par avoir raison de sa résistance. Il devait être deux heures du matin quand elle s'endormit.

Lundi

Elle s'éveilla aux alentours de midi, ses parents l'avaient laissée dormir. La semaine qui suivait le carnaval était fériée et elle en fut reconnaissante. Ses pensées étaient confuses, elle ne savait plus ce qu'elle devait croire. Avait-elle oui ou non participé au bal ? Sa rencontre avec les trois garçons était-elle réelle ou avait-elle tout imaginé ? Ce matin, son corps ne lui paraissait pas différent de la veille, elle ne ressentait aucune douleur ni rien qui eut pu lui confirmer l'horreur de la nuit. Lentement, elle sortit de son lit et se dirigea vers la salle de bain, c'est en passant près de son armoire qu'elle vit que le costume ainsi que le masque y étaient accrochés. En s'en approchant, elle constata que le vêtement ne portait aucune marque. En fait, il avait l'air neuf. Elle eut beau le tourner et le retourner dans tous les sens, elle n'y trouva aucune déchirure. A nouveau, elle pensa qu'elle devenait folle. D'abord la soirée,

l'élection, puis le viol. Tout cela n'était-il que le fruit de son imagination ? Elle était complètement perdue, jamais de sa vie elle ne s'était sentie aussi larguée. Il lui vint l'idée d'enfiler le costume, mais cette envie lui passa aussi rapidement qu'elle lui était venue. En soupirant, elle le roula en boule et le jeta au fond du grand coffre de bois où elle gardait les peluches de son enfance puis elle sortit de sa chambre.

Après avoir pris une douche, elle descendit au rez-de-chaussée. Ses parents ainsi que sa sœur s'affairaient autour de la table de la salle à manger, ils paraissaient quelque peu énervés.

-C'est malin aussi d'inviter ce garçon sans nous prévenir, disait la mère, je n'ai pas grand-chose à lui offrir, que va-t-il penser de nous ?

-Ne t'en fais pas, maman, répondit Claire, Michel n'est pas né de la dernière pluie, et puis, ce n'est pas un repas de fiançailles...

-Non, mais tout de même, dit la mère, si tu allais éveiller ta sœur, il faudrait qu'elle soit là quand il arrivera.

-Je suis ici, dit Lara, bonjour à tous. Que se passe-t-il ?

-Ta sœur a invité Michel à dîner, répondit son père, et ta mère est dans tous ses états.

-Oui, je vois ça, dit Lara qui ne put réprimer un sourire, mais ce n'est pas la première fois qu'il vient ici, pourquoi une telle effervescence ?

-Salut, toi, dit Claire, oui, c'est ce que je lui dis depuis une heure, mais tu connais maman...

-Ce n'est pas du tout la même chose, répliqua la mère, il y a une grande différence entre venir avec une bande copains pour rigoler un coup et être convié à un repas...

-Tiens, dit le père, manifestement amusé par la situation, n'était-ce pas toi qui hier encore me reprochais de n'être pas assez « moderne » ?

-Ben il me semble que, dit la mère.

-Maman, la culpa Claire, il vient juste pour manger un bout parce que ses parents ne sont pas chez eux aujourd'hui, c'est tout. Il n'est pas question d'autre chose.

-C'est ce que tu dis, mais moi, je n'ai pas envie qu'il me prenne pour une mauvaise ménagère. Les garçons font souvent le rapprochement entre la mère et la fille. C'est pour toi que je me démène.

Voyant qu'il était inutile d'en rajouter, Claire adressa un sourire à Lara en levant les yeux au plafond et continua à aider sa mère à dresser une table qui la satisferait. Pendant ce temps, le père était venu faire la bise à la cadette et tout deux avaient rejoint la cuisine où Lara s'était servie un verre de lait.

-Alors ce carnaval, lui demanda-t-il, tu t'y es bien amusée ?

-Oui, ça a été, répondit Lara un peu sur la défensive. C'était bien.

-Sans plus ? s'étonna le père. Toi qui te faisais une fête d'enfin pouvoir y participer sans nous, ce qui me tracassait d'ailleurs.

-Non, c'était vraiment bien, dit Lara qui ne savait plus que répondre tant ses impressions se mélangeaient. Mais bon, ce n'est jamais qu'un défilé costumé.

-Ta sœur m'a dit que tu étais rentrée tôt, pourtant, je pensais que tu voulais assister à la remise des prix du bal. Quelque chose t'en a empêchée ?

-Pas du tout, répondit Lara, j'étais fatiguée, j'ai préféré rentrer, je n'ai pas l'habitude de ce genre de fête, surtout quand elle dure aussi longtemps, je ne sentais plus mes jambes.

-Il y aura d'autres occasions, dit le père soulagé que sa fille n'ait pas ingurgité les substances que les jeunes appréciaient actuellement. *Son regard est clair, pensa-t-il, et elle ne semble pas souffrir de migraine, allez, Philippe, ta petite l'est encore pour un moment, tu n'as aucune inquiétude à avoir pour le moment.*

Le repas se déroula gentiment. Claire et Michel étaient manifestement très épris l'un de l'autre bien qu'ils évitèrent de trop le montrer. Ils émirent des regrets au sujet de l'absence de Lara au bal, et elle réitéra les raisons qu'elle avait données à son père. Vers seize heures, ils prirent congé tout en invitant Lara à les suivre, mais elle refusa.

-Je n'en ai pas envie, dit-elle, je sais bien que c'est la tradition de réunir à nouveau les groupes sur la place pour enterrer le clown du carnaval, mais vraiment, je préfère rester ici.

Elle passa tout le reste de l'après-midi dans sa chambre en regardant distraitement l'écran de son ordinateur sans entamer aucune conversation. Pourtant, elle avait de nombreux contacts sur tout le territoire du pays et quelques-uns bien au-delà, mais aujourd'hui, elle ne se sentait pas la force de discuter de tout et de rien, elle devait réfléchir.

-Ce n'est pas possible, pensait-elle, hier, je m'en souviens très bien, tout le monde était en extase devant mon déguisement, et aujourd'hui, plus personne ne semble s'en souvenir. Je ne peux pourtant pas avoir imaginé tout cela, ou alors, c'est que je suis vraiment dingue.

Cependant, nulle solution ne vint l'éclairer, elle paraissait vivre dans un monde où la réalité était différente de celle du reste de l'univers et elle ne savait pas qui était dans le vrai. À une ou deux reprises, elle s'empara de l'annuaire du téléphone et rechercha l'adresse de psychiatres, mais elle n'osa en contacter aucun. Elle tenta ensuite de se plonger dans un livre. Souvent lorsqu'elle lisait, elle parvenait à oublier le monde qui l'entourait. Cette « technique » l'avait souvent bien servie quand elle se sentait attirée par un garçon et que celui-ci n'en avait cure ou lors d'un souci quelconque. Mais cette fois-ci, elle ne parvint pas à se laisser emporter par l'histoire, ou elle s'y identifia trop, ce qui rehaussa encore son malaise. Après le repas du soir, qu'elle prit en compagnie de ses parents, elle demeura avec eux au rez-de-chaussée. Elle préférait encore les entendre dissenter sur Claire plutôt que de rester seule à ruminer dans son coin. A vingt-deux heures, elle était couchée.

-Le chat, c'est le chat ! gémissait le garçon alors que l'infirmière le conduisait, le corps lacéré par mille écorchures, sur un brancard dans l'unité des urgences de l'hôpital. Il veut me tuer, ne le laissez pas, je ne lui ai rien fait.

-Calmez-vous, monsieur Backler, disait l'infirmière qui veillait à ce qu'il ne tombe pas, un docteur va s'occuper de vous, bientôt, tout ceci ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

-Qu'est-ce que c'est ? cria Lara qui à ce moment s'éveillait en sursaut. Quel cauchemar, ajouta-t-elle pendant qu'avec peine elle se redressait sur son lit. Ça paraissait si vrai, j'avais vraiment l'impression de déchirer ce garçon avec mes ongles, avec mes griffes plutôt.

Elle essaya de reconstituer sa vision nocturne, mais au bout de quelques minutes, les souvenirs liés au songe s'estompèrent et Lara regagna le domaine du sommeil.

Mardi

Mardi matin, elle se leva avec un goût amer sur la langue et elle dut broser ses dents à trois reprises avant d'en être totalement débarrassée. Dès son éveil, sans qu'elle sache pourquoi, elle avait jeté un œil dans le coffre de bois. Constatant que le costume s'y trouvait toujours, et dans le même état que la veille, elle l'avait oublié. Ce ne fut qu'après le déjeuner qu'un malaise revint la tarauder. Son père, qui comme chaque matin avait acheté le journal, n'en

finissait pas de râler sur les nouvelles toutes plus mauvaises les unes que les autres qui y figuraient. Mais c'est arrivé à la page des faits divers régionaux que son humeur se fit la plus maussade.

-Vous avez vu ça ? hurla-t-il à la cantonade.

-Ben non, répondit Claire qui une fois encore était rentrée aux petites heures et dont les yeux étaient encore ensommeillés, il n'y a que toi qui le lis, comment pourrait-on savoir ?

-Hum, oui, dit Philippe, ça concerne un certain Roland Backler.

À cette évocation, Lara avala de travers une gorgée de chocolat chaud et toussa bruyamment.

-Tu le connais ? demanda Philippe.

-Non, parvint à répondre Lara entre deux toussotements, enfin pas personnellement.

-Moi, oui, dit Claire, qui tout à coup était complètement éveillée, qu'a-t-il donc encore fait ce voyou ? Déjà à l'école, il terrorisait tous les plus petits que lui, mais maintenant, il doit bien avoir vingt-cinq ans, c'est une banque qu'il a braquée ?

-Ce n'est pas du tout ça, répondit Philippe, d'après ce qu'écrit le journaliste, il aurait été attaqué.

-Par qui, demanda la mère, et où ?

-Chez lui, ce sont ses parents qui l'on découvert couvert de sang dans son lit alors qu'il balbutiait des propos incohérents. Il prétend que c'est un chat qui l'a agressé.

-Un chat ? dit Claire, alors ce ne doit pas être terrible.

-Détrompe-toi, dit Philippe, il aurait perdu une bonne partie de son sang et celui qui lui resterait contaminé par on ne sait trop quel virus. A l'heure actuelle, il serait entre la vie et la mort.

Durant la journée, quelques personnes téléphonèrent chez les Lesuisse. Il s'agissait surtout de connaissances de Claire qui à leur tour avaient appris la nouvelle. Certaines se demandaient si elles ne devraient pas aller à l'hôpital histoire de rendre visite au « malheureux » et également afin de satisfaire leur curiosité. Si au début, Claire n'était pas partisane de cette initiative, elle finit par se rallier à la majorité, et c'est ainsi que fin de journée, une heure avant la fin des visites, une dizaine de jeunes demanda à voir Roland Backler. Lara les accompagna, car elle voulait savoir si le garçon dont elle avait rêvé ressemblait un tant soit peu à l'agressé. Elle fut rapidement fixée. Même les bandages qui le recouvraient étaient pareils à ceux de son cauchemar. Malgré les questions qui ne cessaient de se construire dans sa tête, elle laissa les autres approcher le blessé et demeura un long temps près du mur dans un angle où si elle pouvait parfaitement le voir, lui n'en avait pas la possibilité. Ce ne fut que lorsque Claire qui venait de regarder sa montre et qui constata que le temps imparti par l'infirmière était presque écoulé qu'elle s'avança et se présenta. A ce moment, le garçon, qui jusque-là était resté couché et répondait difficilement aux questions qui lui étaient posées se redressa en la fixant d'un regard terrorisé.

-C'est elle, c'est elle, hurla-t-il, ne la laissez pas me faire du mal, je regrette ce que j'ai fait, mais éloignez-la.

Interrogatifs, tous les visiteurs se tournèrent vers Lara, mais avant qu'une phrase puisse être formulée, l'infirmière surgit dans la chambre et les pria de quitter l'hôpital immédiatement.

-Pauvre garçon, leur dit-elle, que lui avez-vous fait pour qu'il soit terrorisé de la sorte. Vous l'avez torturé ? Allez, fichez-moi le camp et laissez-le tranquille, vous lui faites plus de mal que de bien !

-Qu'a-t-il voulu dire ? demanda Claire une fois qu'elles se retrouvèrent sur le parking.

-Je n'en sais rien, répondit Lara qui contenait avec peine le tremblement de ses mains. C'est la première fois que je le vois. Il doit certainement délirer à cause de ses blessures.

-Tu dois avoir raison, dit Claire, qui malgré tout sentait que sa sœur lui cachait quelque chose. Tu es sûre que tout s'est bien passé durant le carnaval, tu n'as pas fait de mauvaises rencontres ?

-Ben non, répondit Lara d'un air le plus détaché possible, tu sais bien que j'ai quitté la salle avant la remise des prix et que je suis rentrée directement à la maison. Tu ne vas tout de même pas me soupçonner ? ajouta-t-elle. C'est vraiment ridicule, continua-t-elle alors que Claire ne répondait rien mais se contentait de la fixer. Il doit bien faire un mètre quatre-vingt et peser dans les nonante kilos. Avec mon mètre soixante-deux, je serai bien en peine de seulement le déplacer, et encore, j'y laisserai toute mon énergie.

-Ne t'énerve pas, lui dit Claire, je ne vois pas pourquoi tu t'emportes.

-Si tu te voyais, répondit Lara, on dirait que tu es un avocat du ministère.

-Ce doit être le fait de mes études, dit Claire en attrapant sa sœur par les épaules et en la serrant contre elle. Excuse-moi, sœurlette, mais il paraissait tellement sûr de lui, qu'il est vrai qu'un instant je me suis demandée s'il ne disait pas la vérité. Mais tu as raison, je suis ridicule.

Pourtant, dès qu'elle eut regagné son logis, pendant que Claire s'en était allée rejoindre Michel, Lara monta dans sa chambre et ouvrit à nouveau le coffre de bois puis en sortit le costume. Après avoir fermé la porte à clef, elle l'étala sur son lit, puis l'inspecta minutieusement. Après un quart d'heure, elle le replia et le rangea. Elle n'avait trouvé aucun indice qui aurait pu l'impliquer dans cette histoire. Si cela la rassura, elle éprouva tout de même un sentiment de frustration. Elle espérait que les cauchemars allaient cesser car constamment, des images lui revenaient durant la journée et venaient la déranger. Heureusement, ses parents avaient décidé de passer cette soirée au cinéma, et c'est avec reconnaissance qu'elle accepta de les accompagner. Elle pensait qu'un divertissement quel qu'il soit lui permettrait d'oublier ses tourments. Quand ils rentrèrent, la nuit était déjà tombée, et c'est fourbue qu'elle regagna sa chambre. Sans prendre la peine d'ouvrir un livre, elle se coucha avant de sombrer rapidement dans un sommeil profond.

A cinq heures du matin, elle s'éveilla couverte de sueur et le cœur battant la chamade. Une nouvelle fois, elle avait rêvé d'une agression. Mais celle-ci ne concernait pas Roland Backler. La victime était un jeune aux cheveux longs d'une taille moindre qui avait poussé des cris désespérants alors que les griffes lui entaillaient le bas-ventre. Cela se passait dans une ruelle située à l'autre bout de la ville dans laquelle Lara se souvenait être passée quand elle se rendait à l'école primaire. C'est là que se trouvait la boutique de colifichets où ses copines d'alors faisaient moisson de bagues et de pendentifs tous plus inutiles les uns que les autres mais qui, disaient-elles leur donnaient un air de grande personne. C'est précisément contre la façade du magasin qu'elle avait quitté le corps exsangue du garçon, et c'est là que les journaux situaient la découverte du cadavre.

Mercredi

-Décidément, dit le père à la table de la cuisine, les jours se suivent et se ressemblent. Il serait temps que la police se remue un peu sinon, cela risque de continuer encore longtemps.

- Il doit certainement s'agir de voleurs ou de drogués, dit la mère.
- Non, dit Philippe, les deux jeunes avaient toujours leur portefeuille sur eux, et bien garni en ce qui concerne le deuxième. Ce sont des crimes crapuleux. Peut-être des règlements de compte. J'aimerais que tu t'abstiennes sortir la nuit d'ici à ce que ces affaires soient résolues, ajouta-t-il à l'adresse de Claire, on ne sait jamais...
- Oh papa, dit Claire. Je ne risque rien, on est toujours au moins trois ou quatre. Et puis, jusqu'à présent, les victimes ont été des garçons. Il n'y a rien de sexuel, là-dedans.
- Détrompe-toi, lui dit Philippe. Le dernier, comment est-ce son nom, déjà ? Ah oui, Vincent Moncousin, et bien figure-toi que les enquêteurs n'en ont pas retrouvé les parties génitales.
- Quoi ? sursauta Lara qui jusque-là s'était tue.
- Explique-toi, dit Claire, cette histoire devient vraiment sordide.
- Hum, oui, dit Philippe quelque peu gêné par la présence de la cadette. Et bien, d'après le journal, il semblerait que son pénis et ses bourses aient été arrachés de son abdomen. C'est de l'hémorragie qui en a résulté que le garçon est mort.
- Mais c'est abominable, sursauta la mère, comment de telles choses peuvent-elles se produire et dans notre ville en plus ?
- Vincent Moncousin, dis-tu, demanda Claire, c'est un copain de Roland Backler, ils traînaient toujours ensemble. Le troisième de la bande s'appelle Dylan Schutz. Si j'étais lui, je ferais attention... à moins que ce ne soit lui l'auteur des ces agressions.
- Là tu vas un peu vite, répondit Philippe et tu te trompes, du moins d'après ce qui est écrit dans le journal.
- Ah et pourquoi ? demanda Lara, tout à l'heure, tu parlais d'un possible règlement de compte. Peut-être se sont-ils disputés.
- Dans ce cas, il n'aurait pas demandé à la police de le protéger, dit Philippe, ça m'étonnerait qu'un assassin agisse de la sorte.
- Et la police, dit Claire, elle est sur une piste ?
- Là, le journal n'en dit rien, dit Philippe, mais je suppose qu'il est un peu tôt pour cela.
- Et combien de morts leur faudra-t-il avant qu'ils se décident, dit la mère d'une voix tremblotante. On ne peut tout de même pas enfermer tout le monde une fois la nuit venue. C'est leur métier de trouver les coupables.
- Calme-toi, lui dit Philippe tout en lui tapotant l'épaule, dans quelques jours ils y verront certainement plus clair. Mais en entendant, je te réitère ma demande, Claire. Evite de sortir le reste de cette semaine. De plus, cela ne te fera pas de tort. C'est bientôt la rentrée, et je suppose que tu as tout de même quelques cours à réviser. Alors, fais-moi plaisir !
- C'est bon, dit Claire en soupirant, mais dès le week-end, je cours rejoindre mes copains, car quand je rejoindrai l'université, je n'aurai plus beaucoup d'occasion de les voir. Je crois que tu te fais du mauvais sang pour rien, la police va certainement instaurer des patrouilles de nuit, la commune n'est pas grande, si le meurtrier montre son nez, ils l'épingleront !

Dans leur bureau, les policiers dressaient effectivement un plan de « bataille » pour les jours à venir. Parmi les sept membres, cinq n'étaient pas convaincus de l'innocence de Dylan. La peur qu'il avait exprimée lorsqu'il avait demandé leur protection leur paraissait feinte, de plus, ils connaissaient, pour avoir souvent eu maille à partir avec lui et ses deux copains, leur manque de civisme, pour ne pas dire d'esprit civilisé. A plusieurs reprises déjà, l'un ou l'autre, voire les trois en même temps avaient passé la nuit dans une cellule après avoir commis divers larcins. Jusqu'à présent, il n'avait jamais été question de vol avec violence et encore moins de meurtre, mais ces trois lascars étaient tout de même loin d'être des saints. Ils ne rejetaient pas l'idée que Dylan ait pu franchir un cap supplémentaire. Pour le moment, il se trouvait dans une de leur geôle, c'est lui-même qui l'avait quasiment exigé afin, disait-il

d'être à l'abri du tueur fou. Ils l'avaient bien interrogé sur la raison de son comportement. Après-tout, même s'il connaissait les deux victimes, il n'allait pas nécessairement de soi qu'il puisse être la prochaine. Mais, il ne leur avait fourni aucun renseignement. Dès que les policiers évoquaient les traces de griffes que le légiste avait attribuées à un ou plusieurs chats, il blâmait et son visage se couvrait d'une sueur glacée. Les policiers enquêtèrent dans les familles qui élevaient ce genre de félin, ils durent rapidement abandonner cette mince piste, aucun des chers animaux n'avait eu à souffrir de maltraitance ou du moins personne n'en fit mention. Les représentants de la loi se trouvaient actuellement dans une impasse et ils attendaient avec impatience la venue de l'inspecteur qui avait déjà débroussaillé des affaires autrement plus compliquées, mais comme il n'était annoncé que pour le lendemain, ils voulaient faire preuve d'initiative en quadrillant la ville durant une bonne partie de la prochaine nuit. Six des leurs patrouilleraient pendant que le dernier resterait au poste, ainsi, Dylan pourrait dormir sur ses deux oreilles.

Dès que le soleil se coucha et que l'obscurité recouvrit la localité, ils arpentèrent les rues, les ruelles, les places et tous les endroits susceptibles de favoriser le crime. Exceptés quelques poivrots notoires qu'ils reconduisirent à leur domicile, ils ne découvrirent rien qui puisse troubler la quiétude de la petite ville. Vers trois heures du matin, las mais tout de même heureux ils rejoignirent leur collègue resté de garde. Il dormait à poings fermés, sa tête reposant sur la pile de feuilles d'imprimante que de la salive qui s'écoulait de sa bouche ouverte avait souillées. Quand ils l'eurent éveillé, il avoua ne pas savoir depuis combien de temps il avait sombré. Pour passer le temps, il avait regardé la télévision, mais comme les programmes n'étaient pas passionnants, il l'avait éteinte puis s'en était allé prendre des nouvelles de Dylan. Celui-ci était assis sur sa couche et lisait une bande dessinée qu'il lui avait prêtée et ne demanda rien de plus. Après lui avoir souhaité une bonne nuit, il était revenu à son bureau. Il désirait avancer quelque peu dans la rédaction des nombreux rapports qu'il devait encore envoyer, mais apparemment, il n'avait pas réussi à en venir à bout. Ses collègues se moquèrent gentiment de lui, puis un lui proposa de le remplacer pour qu'il puisse regagner son lit. Il accepta avec chaleur, il se sentait cassé par la position inconfortable qu'avait prise son dos et quelques heures sur un bon matelas sous des couvertures chaudes lui feraient le plus grand bien. Cependant, il dut remettre son repos à plus tard.

Depuis la cellule, leur parvinrent des cris déchirants. Quand ils y arrivèrent, Dylan se tordait de douleur étalé dans une mare de sang encore approvisionnée à gros bouillons par son abdomen. Son jean, descendu jusqu'à ses chevilles était déchiré en plusieurs endroits comme si un sécateur s'était acharné sur lui. Le temps que les policiers ouvrent la grille, le garçon avait cessé de hurler et avait rendu son dernier soupir. Son visage arborait un rictus que n'eut pas renié une créature d'un film d'épouvante. Les chocs qui avaient secoué sa mâchoire avaient réduit à néant ses dents jusque-là blanches et parfaitement alignées. Maintenant, il ressemblait à ces personnes du quart-monde qui n'ont jamais vu, ni utilisé, ni même vu un tube de dentifrice. Des chicots s'éparpillaient sur toute la surface du sol et plus tard, l'un des policier en retrouverait également sur la couchette pourtant distante de deux mètres ainsi que dans le mur. Pris de panique pendant un long moment, les flics n'agirent pourtant pas inconsidérément. Bien vite ils téléphonèrent à l'hôpital en réclamant un médecin. Celui-ci, qui quoique n'étant pas content d'être dérangé au beau milieu d'une nuit qui pour lui avait été calme, ne tarda pas à arriver. La pâleur de son teint, lorsqu'il découvrit la scène faillit arracher un sourire aux hommes, mais bien vite ils revinrent à la réalité.

-Mais que s'est-il passé, ici demanda le docteur Jones d'une voix chevrotante. Qui a perpétré un tel massacre ? De ma vie je n'ai vu quelque-chose d'aussi horrible.

-On ne sait pas, répondit le commissaire Blise, nous venons de rentrer de patrouille, c'est Martin qui était de garde, mais lui non-plus n'a rien remarqué d'anormal. J'espère que vous allez pouvoir nous éclairer. Je vous avoue que nous n'en menons pas large.

-Il y a de quoi, dit le docteur Jones, on dirait que ce garçon a été passé à la moulinette, mais dites-moi, ajouta-t-il, n'était-il pas ici pour que vous assuriez sa protection ?

-Oui, répondit Blise, nous aurions mieux fait de croire que ses craintes étaient fondées, je le regrette, croyez-le bien, mais d'un autre côté, lorsque les cris ont commencé, nous étions tous dans la pièce à côté et nous n'avons trouvé personne d'autre que lui.

-Vous ne pensez tout-de-même pas qu'il s'est infligé de telles blessures lui-même, j'espère ?

-Ben avouez qu'il y a de quoi se poser des questions, dit Martin. Pas de trace d'effraction ; en fait, après une première inspection nous n'avons rien trouvé, hormis bien-sûr les traces de sang un peu partout.

-Moi je vous affirme que personne ne pourrait déchirer un jean de la sorte, s'emporta le docteur tout en tâtant précautionneusement le cadavre. C'est solide ces tissus-là, il ne suffit pas de tirer dessus pour qu'ils s'effilochent. Et puis, où sont ses parties génitales et sa langue ? Si vous dites qu'il a pu s'infliger de telles atrocités, au moins devrions-nous les retrouver !

Les policiers restèrent sans réponse, même si subrepticement, ils fouillèrent la cellule du regard. Quand l'ambulance emporta le malheureux, ils demeurèrent au poste jusqu'au petit matin à discuter de ce qui venait d'arriver, mais aucun n'émit la moindre hypothèse géniale. Le commissaire téléphona à son épouse afin de lui signaler qu'il ne rentrerait pas et tous s'installèrent du mieux qu'ils le purent dans le local et essayèrent de dormir quelques petites heures avant l'arrivée de l'inspecteur. Blise ne savait comment allait se terminer cette histoire, mais il en avait déjà marre. Les petits malfrats ainsi que les automobilistes inconscients lui suffisaient amplement, il n'avait nul besoin d'histoire de ce genre.

Jeudi

Dès le matin, l'affaire fit grand bruit. De nombreuses personnes téléphonèrent au poste en quête de nouvelles. Parmi elles, des journalistes de la capitale qui flairaient-là le titre de la une du lendemain. Les policiers eurent fort à faire pour calmer les esprits de leurs concitoyens, quant aux journalistes, ils refusèrent purement et simplement de leur fournir la moindre explication, l'inspecteur Kohl leur avait demandé de faire preuve de la plus grande discrétion, il ne voulait pas que des nuées de gratte-papier s'emparent de « son » enquête et viennent fourrer leur nez partout. Mais c'est justement ces précautions qui les attirèrent. Bientôt, le moindre endroit de la ville fut la proie de leurs investigations. Chaque habitant qui présentait un lien, même le plus tenu soit-il avec l'une des victimes, ou qui vivait dans un lieu proche des deux premières agressions fut soumis au feu roulant de leurs questions. Si certains en retirèrent une gloire éphémère, la plupart en ressentit une gêne voire un ennui croissant et ne répondirent que du bout des lèvres. Alors, les journalistes tentèrent d'assailir le docteur Jones qui de son côté assistait le médecin légiste du mieux qui le pouvait, mais à leur grand dépit, hormis celles qu'ils connaissaient déjà, il ne lâcha aucune information croustillante. En fait, son collègue et lui n'avaient rien découvert de bien intéressant qui eut pu permettre l'identification du tueur. Le corps de la dernière victime comme les deux précédentes ne portaient que des marques de griffes et de dents de chat. Même les rares poils qu'ils réussirent

à dénicher provenaient de cet animal. Et, quoique les examens qui devaient en déterminer la race fussent toujours en cours dans le plus grand laboratoire vétérinaire du pays, ils ne s'attendaient pas qu'ils leur fournissent des renseignements essentiels. Car quel félin aurait-il pu infliger de telles blessures ? Un lion ? Un tigre ? Et alors, on l'aurait déjà aperçu.

Lara ne savait plus ce qu'elle devait penser, car contrairement aux jours précédents, lorsqu'une nouvelle fois elle avait sorti le costume du coffre de bois, il lui semblait y avoir aperçu des traces de sang. Mais, ne pouvant le faire analyser, elle l'avait rangé sans en parler à quiconque. Pourtant, un malaise la rongait. Ce pourrait-il qu'elle y soit réellement assujettie et que durant la nuit, elle parcoure les rues en étant vêtue et qu'ainsi elle vengerait le viol dont elle se souvenait avoir été la victime ? Elle ne pouvait croire à cela et pourtant, la nuit dernière, elle avait assisté à la destruction de Dylan Schutz. Et, bien avant que les journaux en parlent, elle avait su que l'assassin lui avait d'abord arraché le pénis avant de s'en prendre à sa langue, puis de continuer l'ouvrage par une grande lacération de la cage thoracique. Elle savait également et cela malgré qu'aucun quotidien ni aucun rapport de police n'en aie parlé, que ses yeux avaient été extraits de leurs orbites. Comment en était-elle aussi sûre ? Eh bien, il lui suffisait de regarder au fond du coffre qu'elle n'avait pas tardé à fouiller. Là reposaient une paire de sexes masculins ainsi que deux globes oculaires qui, la première fois qu'elle les vit, lui lancèrent un regard chargé de reproches autant que de tristes regrets. Cette découverte la plongea dans un long état d'hébétéude. De nombreuses questions défilèrent dans sa tête, mais elle ne réussit à répondre à aucune. Hormis les rêves, elle ne se souvenait de rien. Pour elle, ses nuits se passaient dans son lit et nulle-part ailleurs, elle se sentait totalement étrangère à ces horreurs. Déjà qu'en temps normal, la vue du sang, même lors de reportages télévisés, lui retournait l'estomac, alors, elle ne savait vraiment pas comment elle aurait pu commettre de telles atrocités et garder au réveil la quiétude qui était la sienne.

Cependant, la nuit suivante, à l'aide d'un fil de nylon, elle attacha ses deux chevilles au montant de son lit. Ainsi, si elle faisait mine de se lever, serait-elle éveillée. Elle mit du temps à s'endormir, ce soir-là, mais finit tout de même par rejoindre les bras de Morphée.

Il devait être deux heures du matin. L'hôpital, débarrassé des visiteurs ainsi que de l'équipe de jour était calme, mais couché dans son lit, Roland Backler ne parvenait pourtant pas à trouver le sommeil. Ses blessures, lui faisaient mal. Un moment, il pensa appeler l'infirmière de garde afin de lui demander un analgésique, mais il savait qu'elle ne viendrait probablement pas. La fille qui officiait cette nuit ne l'aimait pas et pour cause. A quelques reprises, il s'en était pris à son frère. Et même si dans ces cas, il avait tenté de tempérer la violence de ses deux condisciples, pour elle, il faisait partie de la bande et elle feindrait ne pas avoir entendu son appel. Ces souvenirs, que maintenant il regrettait, lui firent penser à Dylan Schutz et à Vincent Moncousin de trois ans ses aînés. Cela faisait presque quatre ans qu'il trainait en leur compagnie et qu'ils terrorisaient de jeunes adolescents. Si au début, ce n'était pas vraiment méchant ; ils se contentaient de petites payes sous forme de menue monnaie ou de breloques, bien vite, le mal de vivre de Dylan les avaient amenés à en rosser quelques-uns, et cela juste pour le plaisir. Ces derniers temps, il avait essayé, et cela à plusieurs reprises, de quitter la « bande », mais, il craignait trop la réaction des deux autres. Il fut même tenté d'aller demander de l'aide à la police et de tout leur débarrer. Cependant, sachant que son sort aurait été lié au leur, il avait encore reculé. Et maintenant, il était là, couché sur un lit d'hôpital après avoir perpétré l'un des crimes les plus abjects. Il savait quel avait été le sort de ses complices. Le commissaire Blise, accompagné par un certain inspecteur Kohl, était venu lui poser beaucoup de questions à leur sujet. Il en était là dans ses réflexions lorsque doucement, la

porte de sa chambre s'ouvrit...le chat était là. Grand, plus d'un mètre nonante, il surplombait Roland un sourire affiché sur ses minces lèvres alors que dans ses yeux jaunes brûlait un feu froid.

-Aaah, hurla Roland dont le sang semblait s'être retiré de son visage, ne me faites pas de mal, je ferais tout ce que vous voulez.

-Tu peux crier autant que tu le désires, dit le chat d'une voix sifflante, personne ne t'entendra tant que je serai ici, j'y ai veillé.

Instantanément, Roland se demanda comment il avait pu croire que Lara Lesuisse pouvait être son agresseur. Il était bien plus grand qu'elle, son timbre de voix ne ressemblait à rien qu'il connut et de plus, le pelage en était bien un et non pas un quelconque costume.

-Qui êtes-vous ? hoqueta-t-il, Ou plutôt qu'êtes-vous ?

-Que de questions, miaula le chat, je crains pour toi qu'elles demeurent sans réponse. Mais je gage que tu dois tout de même avoir ta petite idée.

-Je ne sais rien de vous, vous ne devriez pas exister.

-Que sais-tu de la Vie pour avancer de tels arguments ? gronda le chat. Crois-tu vraiment que l'existence se résume à ce que tes sens te disent ? Tu serais bien surpris si je t'emmenais dans les autres « mondes ». Tu y deviendrais rapidement fou.

-Je le suis déjà, dit Roland qui commençait à se demander s'il ne délirait pas. Je parle avec une créature qu'aucun humain n'a jamais signalée.

-Que de certitudes, ricana le chat. C'est vrai qu'il y a bien longtemps que je ne me suis montré, et encore, pas sous cette apparence, mais il y a des milliers d'années que je parcoure cette pauvre planète qu'ici vous appelez Terre. N'as-tu vraiment aucun souvenir de moi ? On m'a déjà nommé Chimère, Gorgone, Dragon et de bien d'autres vocables qui aucun ne me correspond. Aujourd'hui je suis un chat et je suis ici pour châtier la faute commise sur la jeune damoiselle Lara.

À ces mots, Lara ouvrit les yeux. Jusque-là, elle avait suivi la progression du chat depuis son arrivée sur le parking de l'hôpital. Elle l'avait accompagné lors de son escalade de la corniche puis l'avait vu ouvrir la porte de la chambre sans la toucher. Elle avait été intéressée par la conversation qui s'était ensuivie, mais l'évocation de son prénom l'avait sortie de son rêve, et maintenant elle était là en face de Roland Backler qui la regardait avec des yeux exorbités. Instantanément, elle nota l'absence du chat, mais au premier coup d'œil qu'elle porta vers ses mains, elle s'aperçut qu'elles avaient cédé la place à des pattes poilues du bout desquelles sortaient des griffes acérées. Une voix résonna soudain dans ses pensées.

-Que fais-tu là, Maitresse, disait-elle, ne sais-tu pas qu'il est dangereux pour toi de te trouver en cet endroit en ce moment ? Retourne au pays des songes et laisse-moi accomplir ce qui doit l'être.

-C'est donc bien moi qui ai assassiné ces deux malheureux, pensa-t-elle. Mais comment est-ce possible ?

-Tu n'as rien à voir avec cela, dit encore la voix, moi seul ai le pouvoir de te venger.

-Je ne désire aucune vengeance, pensa Lara, laisse ce garçon, il a déjà bien assez souffert ainsi.

-Mais il m'a vu, miaula le chat, je ne puis le laisser vivre avec de telles informations. Il y a fort longtemps, j'ai permis une telle chose et il a fallu que passent des siècles avant que

l'humanité me transforme en créature de conte. Le coupable doit payer son forfait, c'est toi-même qui l'as souhaité.

-Eh bien je ne le veux plus, pensa Lara. Je ne sais pas moi, jette-lui un sort, fais en sorte qu'il t'oublie, mais ne le maltraite plus et surtout ne le tue pas.

-Si tel est ton désir, je ne puis qu'y accéder, dit le chat, mais je ne comprends pas ta clémence. Ne t'a-t-il pas volé une partie de toi-même ?

-Pas lui, répondit Lara, il n'a rien fait, seuls les deux autres m'ont violée. Lui il a essayé de les en empêcher.

Disant cela, Lara ressentit tout à coup des douleurs dans son abdomen, comme si les coups reçus durant la nuit de dimanche à lundi se faisaient seulement sentir et une peine immense prit possession d'elle.

-Grande est ta souffrance, Maitresse, dit alors le chat en levant haut sa patte droite. Je puis t'assurer qu'elle disparaîtrait si je déchirais ce mandrin. Déjà lorsque je l'ai blessé, tu m'as intimé l'ordre de m'arrêter, mais je vois bien...

-Je ne sais pas pourquoi, le coupa Lara, mais je ne veux pas qu'il meure, bien trop de sang a déjà coulé, il est temps que la paix revienne. As-tu le pouvoir de lui faire oublier les événements des sept derniers jours ?

-Oui, répondit le chat, mais es-tu certaine de vouloir cela ?

-Tout à fait, dit rapidement Lara, qu'il t'oublie, qu'il m'oublie et que dorénavant, lorsqu'il croisera une fille, il la traite avec respect. Et en outre, je ne veux plus que tu attaques quiconque.

-Tes désirs sont étranges, dit le chat, mais il sera fait comme tu l'as demandé.

Pendant tout cet échange, Roland était resté prostré dans son lit, pour lui, la dernière action avant le dialogue qui lui était totalement étranger, était celle où le chat s'apprêtait à se jeter sur lui. Dès lors, il fut très surpris de sentir la patte de la créature lui caresser le front puis le sommet de la tête alors que des mots incompréhensibles sortaient de sa bouche. Bientôt, il sombra dans un sommeil sans rêve et ne se réveilla que secoué par l'infirmière qui lui apportait son repas.

Vendredi

Lara avait mal à la tête et elle tremblait de froid. Si jusque-là, février avait été clément, cette nuit la température était descendue jusque moins quinze. Le mince édredon dont elle s'était couverte ne l'avait pas épargnée de la morsure du gel qui pénétrant par la fenêtre ouverte avait recouvert une partie de son lit. En grelottant, elle s'en extirpa pour aller rejoindre la salle de bain où elle comptait prendre une douche brûlante et elle faillit choir sur le sol. Le mince cordage de nylon qui lui pénétra les chevilles lui arracha un gémissement de douleur. Ses doigts gourds mirent deux bonnes minutes avant de parvenir à détacher les nœuds et ce ne fut qu'une fois debout qu'une partie des événements nocturnes lui revint en mémoire. D'une pichenette, elle les chassa. Elle était bien trop frigorifiée pour commencer à y penser. Une fois sur le pallier, une conversation animée en provenance du rez-de-chaussée lui parvint. Sa sœur paraissait avoir éveillé la colère de son père qui lui reprochait de ne pas avoir tenu compte de son désir de la voir demeurer à la maison tant que les crimes n'auraient pas été élucidés. Sans en tenir compte, Lara entra dans la salle de bain et se glissa sous le jet d'eau chaude. Elle ne savait plus très bien ce qu'elle devait penser de son état, car progressivement, au fur et à

mesure que son corps se réchauffait, des images de plus en plus nettes faisaient leur apparition. Elle fut prise de l'impulsion d'aller vérifier si d'autres « trophées » ne se trouvaient pas dans son coffre, mais la douceur de l'eau la retint. Vigoureusement, elle se savonna, puis elle se lava les cheveux avant de se décider à sortir du tub. Aujourd'hui, elle avait envie de passer une journée calme. Sans réellement savoir pourquoi, elle se sentait sereine. Elle était certaine qu'aucune mauvaise nouvelle ne troublerait son vendredi. Quand elle descendit enfin rejoindre le reste de la famille, elle tomba tout d'abord sur sa sœur. Celle-ci avait les yeux rouges et les paupières gonflées. Lara ne lui fit pourtant aucune remarque. Elle se contenta de la saluer puis elle s'empara du pot de confiture aux fraises qui reposait sur la table et en tartina une épaisse tranche de pain.

-Eh ben, lui dit sa sœur, tu ne manques pas d'appétit, toi. D'habitude, le matin tu grignotes...

-J'ai faim, répondit Lara en souriant pendant que son estomac grondait. Il faut croire que je me suis dépensée cette nuit.

-Ah, fit sa sœur d'un air étonné, et qu'as-tu fait de si intéressant ?

-J'ai rêvé, répondit Lara, je gagnais une médaille olympique au huit cents mètres haies.

-Alors, c'était vraiment un rêve qui ne se réalisera jamais, dit Claire, cette épreuve n'existe pas !

-C'est pas grave, dit Lara en riant, ainsi, personne ne battra mon record du monde.

-Pff, fit Claire, c'est n'importe quoi.

-Quelles sont les nouvelles ? demanda Lara.

-De la famille ou du monde ? dit Claire.

-Pour la famille, je sais, dit Lara, vous criez assez fort pour qu'on vous entende de l'autre côté de la rue, non pour le reste.

-Ça il faut le demander à la mère, dit Claire, le père est parti au boulot. Ah, justement la voilà !

La mère fit la bise à sa fille cadette puis débarrassa la table, n'y laissant que la tartine de Lara. Elle ne put la renseigner sur les derniers faits survenus, elle ne lisait pas le journal. Elle put seulement lui dire que ce matin, Philippe n'avait pas mentionné de nouvelle saisissante.

-Tant mieux, dit Lara, ces rapports d'agressions commençaient à me faire peur.

-Ouais, dit Claire, c'est pour ça que...

-Je sais, lui dit Lara, je t'ai déjà dit que je vous avais entendus. Mais les policiers ont-ils une piste maintenant ?

-Alors, ils n'en parlent pas, dit Claire. A mon avis, ils pédalent dans la choucroute.

-Claire, dit la mère, je te prierai de faire preuve de plus de considération pour les représentants de l'ordre. Il s'agit certainement d'une sordide affaire dont il n'est pas aisé de démêler tous les tenants et aboutissants. Ils finiront par trouver le meurtrier. Surtout que maintenant, le commissaire Blise est épaulé par un inspecteur venu de la capitale.

-Alors nous sommes sauvés, dit Claire qui se leva et prit congé d'elles. Je ne reviendrai que vers dix-sept heures, dit-elle à sa mère, aujourd'hui je révise mes cours avec Coralie.

-A tout à l'heure, ma chérie, dit la mère et ne...

-T'en fais pas, m'man, je ne trainerai pas dehors ce soir. Salut, sœurlette, dit-elle ensuite à Lara avant de s'éclipser.

Lara la bouche pleine se contenta de lui adresser un au-revoir de la main.

-Que comptes-tu faire de ta journée ? lui demanda sa mère.

-Je pense que je vais réviser un peu, lui répondit Lara, lundi c'est la rentrée, il faut que je me remette tout doucement dans le bain.

-Très bonne initiative, répondit la mère un sourire aux lèvres. Pour ma part, j'ai rendez-vous dans vingt minutes avec madame Gonzalez, nous devons mettre au point le souper de notre association. Je ne crois pas que je pourrais rentrer à midi.

-Ne t'en fais pas, maman, répondit Lara, je suis assez grande pour manger seule. Prends tout ton temps.

-Alors j'y vais, dit la mère, tu sais que je n'aime pas être en retard. A tout à l'heure, ma chérie, travaille bien.

-Au revoir, m'man, amuse-toi bien, répondit Lara.

Dès qu'elle eut fini de manger, Lara monta dans sa chambre, maintenant qu'elle était bien éveillée, elle voulait en avoir le cœur net. Mais comme la veille, le costume reposait dans le coffre ainsi que les deux paires masculines et les deux yeux. D'un bond, elle s'empara de son Gsm et composa le numéro de l'hôpital. La voix quelque peu bougonne, la réceptionniste lui passa le service qui s'occupait de Roland Backler. Là, la responsable l'informa qu'il avait recouvré toutes ses facultés physiques.

-Il n'y a plus que sur le plan de la mémoire qu'il souffre encore de quelques lacunes, précisa-t-elle.

-Rien de grave, j'espère ? s'enquit Lara.

-Non, non, rassurez-vous, dit l'infirmière. Il ne souvient plus dans quelles circonstances il est arrivé ici. En fait, son dernier souvenir remonte à la fin du cortège de carnaval et à la beuverie avec ses deux amis. Il n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé ensuite, non-plus que du sort atroce dont ils ont été les victimes.

-Ah, ne put que dire Lara, je vous remercie madame, passez une bonne journée, ajouta-t-elle avant de raccrocher sans attendre de réponse.

Une fois de plus, elle se sentait divisée. Le rapport de l'hôpital ressemblait trop à ce qu'elle avait souhaité pour qu'il ne s'agisse qu'un hasard. Elle voulait en finir. Qui savait ce qu'elle pourrait encore entreprendre sous la forme de ce « chat » ?

Promptement, elle sortit le costume et les trophées du coffre et prit la direction du jardin où elle les jeta dans le tonneau métallique dont son père se servait pour détruire de vieux papiers, puis elle rentra à la maison. Elle en revint quelques minutes plus tard avec les allume-barbecue, une bouteille d'alcool à brûler et une boîte d'allumettes. La flamme qui s'éleva brutalement du container faillit la surprendre et elle ne dut qu'à un réflexe de ne pas avoir les sourcils et les cheveux carbonisés. Mais elle n'eut pas le temps de réaliser. Un long gémissement ressemblant à s'y méprendre à celui que poussent les chats lors de la saison des amours emplît ses oreilles au point que même ses mains ne purent en atténuer l'ampleur. Bientôt, les gémissements devinrent des hurlements comme ceux que des gens soumis à d'atroces tortures émettaient dans les reportages qu'elle avait déjà vus. Pour elle c'était un vrai défi de laisser se poursuivre une pareille infamie, mais pourtant, elle tint bon.

Au bout de dix minutes, le cri s'estompa pour enfin cesser. Dans un état second, Lara jeta un œil sur les environs, mais personne ne semblait avoir remarqué quoique-ce-soit. Elle entendait toujours vrombir la tondeuse à gazon du voisin, et les rares promeneurs qui passaient devant la maison ne détournaient pas les yeux dans sa direction. Précautionneusement, elle s'approcha des restes du bucher et elle constata avec joie que le costume ainsi que le reste avaient disparu. Ce ne fut que lorsqu'elle en extirpa les cendres afin de les jeter dans la

poubelle-elle ne voulait pas que ses parents ou sa sœur sachent ce qu'elle avait fait- qu'elle le découvrit. Le rouleau de fil était là, nulle marque ne se distinguait sur sa surface. Elle eut beau le dérouler, le tâter, aucune cendre n'y adhérait. Tremblante, Lara l'enduisit d'une grande quantité d'alcool à brûler et le remis dans le tonneau avant d'y jeter une allumette enflammée. Le « wouch » et la haute colonne bleutée qui en résulta la rassurèrent, mais lorsqu'à nouveau elle découvrit la peloté intacte, elle ne sut qu'en penser.

Tout à coup, une idée se forma dans son esprit. Si elle ne pouvait détruire le fil, elle le perdrait dans un endroit isolé. Mais rapidement, elle y renonça. Car si cette matière recelait vraiment les pouvoirs qu'elle lui prêtait, alors, n'importe quel quidam pourrait, grâce à son aide, assouvir ses désirs de vengeance ou de meurtre. Elle ne savait d'où lui venait cette certitude, mais elle ne voulait pas prendre de risques. Non, cela n'était pas la solution, la seule qui devait convenir était de rendre ce fil à celui qui l'avait vendu à sa mère.

Forte de cette conviction, elle s'en empara et regagna son logis. Elle ne mit pas beaucoup de temps avant de dénicher le ticket de caisse que sa mère avait soigneusement classé dans la pile de factures et de reçus de ses achats.

Lin Ching Wen, lut-elle, rue de la convoitise, 66, dans sa localité. Elle se rendit compte qu'elle connaissait cette adresse. C'était là qu'en compagnie de ses copines de classe, elle allait de temps à autres lorgner depuis le trottoir, les étranges statues, les masques et les porcelaines qui provenaient de contrées lointaines. Jamais aucune d'entre elles n'était entrée dans ce magasin. La lueur d'étrangeté qui leur parvenait des lampes chinoises leur avait toujours paru trop tamisée, trop exotique, voire mystérieuse, pour qu'elles osent s'y aventurer. Mais aujourd'hui, elle y alla.

L'homme qui l'« accueillit » semblait autant issu d'un autre monde que d'une autre époque. Les fines et longues moustaches qui partaient de l'extrémité de ses narines et qui se terminaient en pointes plus de dix centimètres sous la base de son menton lui donnaient une allure inquiétante. Ses vêtements, loin d'être de coupe européenne, orientalisaient encore plus sa personne. Et ses yeux, ah ses yeux ; longtemps encore Lara s'en souviendrait et même en rêverait. Résumés à deux fentes qui lui faisaient comme deux rides épaisses, leur éclat lunaire la transperça aussi aisément qu'un couteau dans du beurre fondu. Durant une bonne minute, elle ne sut que dire et finalement, ne trouvant pas les mots, elle tendit au chinois la boîte contenant tout le nécessaire à couture. L'homme la regarda mais ne la prit pas tout de suite, un sourire narquois s'inscrivit sur ses lèvres, puis seulement il parla.

-Que voulez-vous, mademoiselle ? demanda-t-il d'une voix un peu nasillarde. Ceci est un magasin, je vends mais n'achète pas !

-Je, je veux juste vous rendre la boîte, parvint à balbutier Lara.

-Pourquoi, demanda le chinois, y avez-vous constaté des défauts, ou les ustensiles ne fonctionnent-ils pas correctement ?

-Non, non, dit Lara, ce n'est pas ça, mais je n'en veux plus...

-Pourtant, je me souviens très bien de la personne qui me l'a achetée, dit le chinois, une dame très bien de sa personne qui voulait en faire cadeau à sa fille, si je ne me trompe...

-Vous avez raison, dit Lara qui sentait que ses forces l'abandonnaient, mais ce présent n'est pas fait pour moi !

-Ce n'est pas bien de refuser un cadeau d'anniversaire, dit le chinois, et puis, il pourrait vous servir dans un avenir proche ou lointain.

-Il a déjà bien assez servi ainsi, ne put s'empêcher de dire Lara, je veux qu'il sorte de ma vie, c'est tout. Ou vous le prenez, ou...

-Calmez-vous, mademoiselle, dit le chinois dont le regard brillait de mille feux, si vraiment tel est votre désir, je ferai en sorte de l'exaucer. Au moins, choisissez une petite statue en contrepartie, ajouta-t-il en lui désignant une étagère surchargée de représentations de dragons et d'autres monstruosité.

-Non merci, dit Lara qui précipitamment laissa la boîte sur le comptoir et sortit du magasin.

Quand la porte se fut refermée, le chinois s'empara de la boîte, la porta à la hauteur de ses yeux, puis éclata d'un rire de dément. Ensuite, à l'aide d'un chiffon noir, il la nettoya puis la posa au milieu du rayon des bâtons et des cônes d'encens avant de s'agenouiller et de joindre les mains.

-Une nouvelle étape est franchie, Ô mon maître, dit-il, plus que quelques-unes et bientôt la Terre entière connaîtra votre pouvoir et tous les esprits vous obéiront.

Appendice

D'après l'encyclopédie « Les fantastiques légendes des temps ancestraux » de l'historien Julien Torche parue aux éditions Bricelflo en 1994; Kin Wan Ji était un paysan qui vivait en Mandchourie dans la province de Liaoning plus de 2000 ans avant Jésus-Christ. Après la disparition de dix membres de sa communauté, il fut accusé de sorcellerie et banni de son village. Durant vingt ans, la paix régna dans la région jusqu'à ce qu'apparaisse un terrifiant dragon qui détruisit toutes les habitations. Le seul survivant, un vieux berger, découvrit près du camp abandonné de Kin Wan Ji une pelote de fil dont la consistance le surprit. La matière lui en était totalement inconnue et lorsque plus tard il s'en servit, il constata que les points de couture qu'il obtenait donnaient au vêtement une apparence d'unité comme si, celui-ci était constitué d'une seule étoffe. Un jour, le vieux berger tomba amoureux d'une jeune fille du village qui l'avait recueilli, mais ses parents refusèrent de lui accorder sa main arguant le fait qu'il était à la fin de sa vie alors que la demoiselle accusait seulement seize printemps. Désespéré, il quitta le village sous les rires de ses habitants et se refugia dans une des grottes qui perçaient la haute colline proche. Là, il rumina sa vengeance. Pendant un mois, chaque nuit il invoqua l'esprit des démons des plaines et leur demanda assistance, mais aucun ne daigna lui répondre. Alors qu'il perdait courage et qu'il s'apprêtait à mettre fin à ses jours, le fantôme de Kin Wan Ji lui apparut. Il lui enseigna la manière de se confectionner un costume à l'aide du fil qu'il avait trouvé, ainsi que les formules qui lui donneraient vie après qu'il lui eut sacrifié quelques gouttes de son sang. Le carnage que la bête monstrueuse perpétra, dura une semaine entière. Seule la jeune fille survécut et fut enlevée à moitié folle par l'agresseur qui avait mis sa communauté à feu et à sang. Les paysans voisins qui deux fois l'an venaient dans cette région afin d'y vendre le produit de leur labeur parlèrent de traces gigantesques et évoquèrent les coups de griffes ainsi que les profondes morsures qui avaient déchiré le corps des habitants. Quant au vieillard, la jeune fille lui donna cinq fils et deux filles qui émigrèrent, une fois adultes, vers l'ouest du pays. De vieux écrits prétendent que leurs descendants seraient, à l'heure actuelle, encore en possession de la pelote de fil qui permettrait l'émergence du démon des plaines.

À lire

« La lumière du jour » par Laurent DELMONT



Voici le premier roman d'un auteur à suivre dès à présent. Un thriller comme nous aimerions en lire plus souvent. Une histoire de cœurs entremêlés de meurtres mystérieux qui rappellent étrangement ceux de Jack l'Eventreur. Laurent DELMONT nous porte au plus profond de la tristesse sentimentale. Un livre conseillé.

Pour commander :

<http://www.lulu.com/content/3039239>



Quel est le destin de Santieb maintenant qu'il a franchi une porte donnant sur un autre monde ? Thyvielle parviendra-t-elle à surmonter son chagrin et à reverdir le pays des elfes pour seulement ensuite se mettre à sa recherche ? Qui est cette sorcière qui hante depuis peu les rêves de l'humain et de l'elfe, dont la vie semble être liée à leur réalité ? La dernière partie de La Légende à venir répond à ces questions et à bien d'autres encore. Car quoi qu'ils en pensent, si parfois les êtres choisissent quelle sera leur vie, souvent ils ne font que répondre à des injonctions supérieures. Le tout est de ne pas perdre sa vraie personnalité dans des aventures sans lendemain et arriver à faire la part du Bien et du Mal en employant la Magie à bon escient.

Pour commander :

<http://www.lulu.com/content/3630581>